

# Pierre Favre sj

## Les sources d'un saint

●●● **Céline Fossati**, *Begnins (VD)*  
Journaliste à « choisir »

Le bienheureux Pierre Favre est devenu saint. Dans l'entretien qu'il a accordé aux revues jésuites<sup>1</sup> en août dernier, François dressait déjà de lui un portrait élogieux, désignant les valeurs essentielles qu'il reconnaissait en ce co-fondateur de l'ordre dont il est lui-même issu : « Le dialogue avec tous, même avec les plus lointains et les adversaires de la Compagnie ; la piété simple, une certaine ingénuité peut-être, la disponibilité immédiate, son discernement intérieur attentif, le fait d'être un homme de grandes et fortes décisions, capable en même temps d'être si doux... »

Le 3 janvier dernier, une messe d'action de grâce a été célébrée par le premier pape jésuite de l'histoire en son honneur. Pierre Favre n'en attendait sans doute pas autant. Il était davantage homme de simplicité que de titres et d'éloges, et ne donnait pas dans le superflu. Il était aussi un homme de grandes facultés intellectuelles, un esprit ouvert, proches des gens.

Né en 1506 dans le hameau montagnard du Villaret, près de Saint-Jean-de-Sixt (Savoie), Pierre Favre est fils de berger. Vers l'âge de dix ans, il ressent un ardent besoin d'apprendre : « ...comme j'étais berger, et que mes parents me destinaient au monde, cha-

que fois que je prenais mon repos, je pleurais du désir d'aller à l'école. Ainsi, malgré eux, mes parents durent m'y envoyer. Et quand ils virent le progrès sensible de mon intelligence et de ma mémoire, ils ne purent s'opposer à ce que je poursuive mes études littéraires », à Thônes, puis à la Roche-sur-Foron.

### Vers Paris

Ses parents, très pieux, l'éduquèrent dans la foi catholique et « dans la crainte de Dieu », notait Pierre Favre dans son *Mémorial* (p. 107). « Vers l'âge de sept ans, je me sentais parfois spécialement poussé par des mouvements de dévotion. » Mais c'est vers 12 ans que le petit berger ressentit « certaines impulsions de l'Esprit saint » et « promit à Dieu notre Seigneur de garder la chasteté à jamais ».

En 1525, à 19 ans, il quitte son pays pour rejoindre Paris. Il y obtient une licence ès arts, puis de théologie en 1534, à 28 ans. Il y fait la connaissance décisive d'Ignace de Loyola. « Que soit à jamais bénie cette rencontre », dit-il (*Mémorial* 111). Ignace devint son maître en matière spirituelle, « me donnant règle et méthode pour m'élever à la connaissance de la volonté divine » (*Mémorial* 112). Ce qui est assez paradoxal quand on sait que dans sa jeu-

portrait

*Inscrit au nombre des saints le 17 décembre 2013 par le pape François, Pierre Favre (1506-1546) est l'un des modèles avoués du Souverain pontife. Il était l'ami de saint Ignace de Loyola, co-fondateur de la Compagnie de Jésus. La communauté des jésuites de Genève porte son nom en mémoire de ce natif du Villaret, hameau de la paroisse de St-Jean-de-Sixt, alors dans le diocèse de Genève.*

1 • A lire en intégralité sur [www.choisir.ch](http://www.choisir.ch).

## portrait

nesse Pierre Favre avait été bien mieux formé en matière religieuse que l'ancien soldat Ignace de Loyola. Mais les *Exercices spirituels* de l'Espagnol résonnèrent en Pierre Favre comme la voie à suivre pour ouvrir son cœur et son âme. « Suivre Inigo dans une vie pauvre ; j'attendais seulement la fin de mes études, des siennes et de celles de maître François<sup>2</sup> et de tous ceux qui se joignaient à notre projet » (*Mémorial* 114). Et c'est ce qu'il fit.

Pierre Favre est le premier membre de la Compagnie de Jésus à être ordonné prêtre (1534). Sa vie durant, il parcourra les routes d'Europe pour se consacrer à la restauration du catholicisme qui prônait le renouveau spirituel en France. A Rome, où il passe trois ans, enseignant pour un temps la théologie, il est reconnu pour ses qualités de prédicateur et sa simplicité d'être. En 1540, peu de temps après l'approbation de la fondation de la Compagnie de Jésus par le pape Paul III, celui-ci l'envoie en Allemagne où le protestantisme luthérien prend de l'ampleur.

Gravure ancienne



C'est le début d'une trop courte vie itinérante missionnaire. Paul Favre s'éteint à Rome le 1<sup>er</sup> août 1546, à l'âge de 40 ans.

## Une trace indélébile

« Que nous enseigne encore "Maître Favre", presque 470 ans après sa mort ? » questionnait le Père général des jésuites, Adolfo Nicolás, dans un message adressé à la Compagnie le 21 décembre dernier. « La foi transparente et spontanée, presque celle d'un enfant (...) qui doit nous aider à demeurer "compagnons en Sa Compagnie", pleins de foi en "Celui qui est et qui fait tout en tous, Celui par qui tous les êtres ont l'existence et le mouvement, et Celui en qui tous les êtres subsistent" (*Mémorial* 245). »

Pierre Favre n'était ni un philosophe ni un théologien. Les seuls écrits qu'il ait laissés sont ses lettres et un *Mémorial* qui est une autobiographie spirituelle, rédigée de 1542 à 1545, dans laquelle il fait une approche du divin par le biais de l'affection intime et du sentiment. « Ce qui fait la sainteté, ce n'est pas notre vocation, mais la ténacité avec laquelle nous l'avons saisie », notait Madeleine Delbrél, mystique chrétienne française,<sup>3</sup> dans *Rues des villes, chemins de Dieu*. Tenir bon son cap, ne pas se lasser de fabriquer de la justice, de la paix, de la joie, du pardon... En cela, Pierre Favre est sans aucun doute un saint.

C. F.

- 2 • Entendez François Xavier, lui aussi compagnon de chambrée de Pierre Favre et d'Ignace de Loyola, co-fondateur de la Compagnie de Jésus.
- 3 • Cité par **Christine de Boismarmin**, *Madeleine Delbrél. Rues des villes chemins de Dieu* (1904-1964), Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité 2004, 288 p.